

外国語教育とコミュニケーション能力：社会言語能力

ジャンソン・ミッシェル

本論は、外国語の教育および修得における社会言語能力の重要性を強調することを目的とする。なぜなら、今日の外国語教育においては、言語学的諸特性の記述的構成的枠組みとしての文法にのみ拘泥すべきではなく、むしろ、学習対照となる言語の個人的および共同体的レベルでの話の文体、発話の様態を考慮に入れるべきであるからだ。

外国語の教育および修得は、それぞれの国において、同一の文化を共有し、それを完璧に操る単一言語的環境においてなされる。そこで教授され修得される言語の使用者との直接の接触は、教育者が母語話者である時には、彼を通じてなされ、さらに、使用教材に含まれる文化的諸要素を通じてなされる。しかしながら、教材の使用における最終的な目的は、学習者に対して、コミュニケーション能力の構成要素をすべて教え込むことではなく、それらをむしろコミュニケーションの方法論の原則の総体としてとらえ、学習者をして、当該の外国語においてコミュニケーションすべく促すことにある。なぜなら、教材ひとつのうちに、すべての言語獲得に必要な原則を盛り込むことは原理的に不可能であるからだ。そこに含まれるコミュニケーション活動をすべて十分に活用することは不可能である。教室にあっては、それらの活動を、より正当で完全なコミュニケーション状況において再現するために、それらを調整補完しなければならない。

言語的な相互活動においては、対話者は文法的に正確な文章を形成しうる能力や語彙に関する知識の豊富さを誇示するのみならず、彼らの社会的な挙措を通じて、そしてまた言語的に相互に働きかけをおこなうその様態によって、明確に規定された言語共同体もしくは民族に対する貴族を明らかにするのである。

このような事態を無視することは、言語をそれ自体において閉ざされたものとしてしまう。外国語の習得は他の種々のコミュニケーション能力の中において他の要素から社会言語的能力を明確に区別することによってはじめてなされうるのである。

Didactique des langues étrangères et compétence sociolinguistique.

Michel JANSON

Introduction

Cet article vise des objectifs modestes car il n'a nullement la prétention d'apporter des nouveautés sur ce sujet. Sa contribution consiste à souligner l'importance de la compétence sociolinguistique dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère car il ne s'agit plus de « *s'en tenir [uniquement] à la grammaire comme cadre de description, de l'organisation des traits linguistiques, mais de prendre en compte les styles de paroles, les façons de parler des personnes et des communautés* »¹ de la langue étudiée.

L'objectif principal de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère est d'amener l'apprenant à acquérir une compétence de communication dans la langue apprise/enseignée.

Dans les définitions et les descriptions de celle-ci, on remarque une reprise terminologique importante entre les chercheurs, recouvrant différemment ses composantes constitutives. MOIRAND, S. en distingue quatre :

« - **Une composante linguistique**, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation (la capacité de les utiliser) des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue ;

- **Une composante discursive**, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés ;

- **Une composante référentielle**, c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations ;

- **Une composante socioculturelle**, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux ». ²

Pour COSTE, D., elle en comprend quatre principales :

¹ HYMES, D. H., *Vers la compétence de communication*, Paris, Coll. LAL, CREDIF/Hatier, 1991, p 20.

² MOIRAND, S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, 1982, p 20.

« - **Une composante de maîtrise linguistique** : savoirs et savoir-faire relatifs aux constituants et aux fonctionnements de la langue étrangère en tant que système linguistique permettant de réaliser des énoncés ;

- **Une composante de maîtrise textuelle** : savoirs et savoir-faire relatifs aux discours et aux messages en tant que séquences organisées d'énoncées (agencements et enchaînement transphrastiques, rhétoriques et manifestations énonciatives de l'argumentation) ;

- **Une composante de maîtrise référentielle** : savoirs et savoir-faire touchant aux routines, stratégies, régulation des échanges interpersonnels en fonction des dispositions, des rôles, des intentions de ceux qui y prennent part ;

- **Une composante de maîtrise situationnelle** : savoirs et savoir-faire relatifs aux différents autres facteurs qui peuvent affecter dans une communauté et dans des circonstances données les choix opérés par les usagers de la langue ».³

BERGERON, J., DESMARAIS, L. et DUQUETTE, L., proposent une autre classification. Indépendamment des composantes linguistique, référentielle et socioculturelle, elle en comporte **une compétence sociolinguistique** ou « l'habileté à interpréter et à utiliser différents types de discours en fonction des paramètres de la situation de communication et des règles de cohérence (combinaison adéquate des fonctions de communication) et de cohésion (liens grammaticaux) propres aux différents types de discours et **une compétence stratégique** qui est une habileté à utiliser des stratégies verbales et non verbales pour maintenir le contact avec les interlocuteurs et gérer l'acte de communication, le tout en accord avec l'intention du locuteur ».⁴

Quand à ABBOU, A., il donne de la compétence de communication la définition suivante :

« La compétence de communication peut donc se définir, pour un acteur interprète social donné, comme la somme de ses aptitudes et de ses capacités à mettre en œuvre les systèmes de réception et d'interprétation des signes sociaux dont il dispose, conformément à un ensemble d'instructions et de procédures construites et évolutives, afin de produire dans le cadre de situations sociales requises, des conduites appropriées à la prise en considération de ses projets ».⁵

³ COSTE, D., Lecture et compétence de communication, in *Le Français dans le Monde*, n°141, Paris, Hachette/Larousse, 1978, pp. 25-34.

⁴ BERGERON, J., DESMARAIS, L. et DUQUETTE, L., Les exercices communicatifs : un nouveau regard, in *Etudes de linguistique appliquée*, n°56, 1984, pp 38-47.

⁵ ABBOU A., « Communications sociales et didactique des langues étrangères », in *E.L.A.*, Didier, Paris, 1980, p 16.

Certaines compétences générales peuvent aussi se décliner sur la combinaison de plusieurs compétences partielles.

Par exemple :

- **La compétence linguistique** se décline en composante :
 - **lexical** (connaissance du vocabulaire et capacité de l'utiliser) ;
 - **grammaticale** (connaissance des éléments grammaticaux - morphologique et syntaxe -) ;
 - **sémantique** (connaissance du sens des mots et des énoncés) ;
 - **orthographique** (connaissance de la perception et de la production des symboles qui composent les textes écrits) ;
 - **phonologique** (connaissance de la perception et de la production et aptitude à percevoir et à produire les unités sonores de la langue).

A l'origine, utilisée en ethnographie de la communication, la notion de compétence de communication est définie selon HYMES, D. comme étant aussi « *la connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social* ».⁶

De ce fait, la parole est un système régi par des règles qui « *correspondent aux manières dont les locuteurs associent des modes de locution particulières des sujets ou des formes de message, avec des activités et des contextes particuliers* ».⁷

Cette compétence est donc « *indissociable de certaines attitudes, valeurs et motivations touchant à la langue, à ses traits et à ses usages et tout aussi indissociable de la compétence et des attitudes relatives à l'interrelation entre la langue et les autres codes de conduite en communication. [...] L'acquisition d'une telle compétence est bien sûr alimentée par l'expérience sociale, par des besoins, des mobiles et elle se traduit en actions qui sont elles-mêmes de nouvelles sources de mobiles, de besoins, d'expérience* ».⁸

Cette conception du langage s'oppose à la linguistique générative transformationnelle de SHOMSKY, N. construite sur la distinction entre langage et parole, impliquant un système homogène et la négation des variations. L'approche chomskyenne repose, en effet, sur les postulats suivants :

« - le langage serait informatif et communicatif ;

⁶ Cité par GALISSON, R. et COSTE, D., *Dictionnaire des didactiques des langues*, Paris, Hachette, 1976, p 106.

⁷ HYMES, D.H., « Models of the Interaction of Language and Social Life » in *John J. Gumperez & Dell Hymes* (Ed), 1972, p 36.

⁸ HYMES, D.H., *Vers la compétence de communication*, Paris, col. LAL, CREDIF/Hatier, 1991, p 74.

- il y aurait une machine abstraite de la langue qui ne ferait appel à aucun facteur extrinsèque ;
- il y aurait des constantes ou universaux de la langue qui permettraient de la définir comme un système homogène ;
- on ne pourrait étudier scientifiquement la langue que sous les conditions d'une langue majeure ou standard ».⁹

Ainsi, Hymes reproche-t-il à Chomsky de ne pas prendre en compte les aspects sociaux du langage et de tenir sa réflexion à une conception formaliste du langage :

« Chomsky propose non une théorie de la compétence, de la performance et de l'usage créatif de la langue mais une théorie sur ces termes. C'est une rhétorique de la métonymie, de la partie pour le tout. Dire **compétence** mais entendre **grammaire** ; dire **performance** mais entendre **réalisation psychologique** ; dire **créativité** mais entendre **productivité syntaxique**. A quoi on peut ajouter : dire **appropriété** mais ne pas l'analyser du tout, car l'appropriété est une relation et l'autre terme de cette relation c'est le contexte social, dont Chomsky évite l'analyse ».¹⁰

Il ne s'agit pas de contester l'abstraction, en tant que pratique scientifique, mais de mettre en évidence que la linguistique, « tant qu'elle en reste à des constantes phonologiques, morphologiques, ou syntaxiques, rapporte l'énoncé à un signifiant et l'énonciation à un sujet [et qu'elle] rate ainsi l'agencement [en renvoyant] les circonstances à l'extérieur, ferme la langue sur soi et fait de la pragmatique un résidu ».¹¹

Or, la pragmatique ne se limite pas à s'ouvrir sur les facteurs externes : « elle dégage des variables d'expression ou d'énonciation que sont pour la langue autant de raisons internes de ne pas se fermer sur soi ».¹²

Cette définition de la compétence de communication par Hymes a vite connu un grand succès auprès des chercheurs en didactique des langues et des concepteurs de manuels, en particulier les partisans de l'approche communicative qui, parfois, la place au centre d'une réflexion mettant en question les principes de l'apprentissage/enseignement communicatif des langues :

« Tout d'abord, il est généralement admis que l'objectif final en matière d'apprentissage des langues est l'acquisition d'une compétence de communication, de la faculté d'interpréter, que celle-ci soit explicite (converser, correspondre) ou qu'elle reste implicite sous la forme d'une activité psychologique sous-jacente à

⁹ DELEUZE, G., GUATTARI, F., Les postulats de la linguistique, in *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1981, pp. 95-139.

¹⁰ Ibid. pp. 125-139.

¹¹ Ibid. pp. 95-109.

¹² WIDDOWSON, H. G., *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Paris, coll. LAL, CREDIF/Hatier, 1981, p 80.

*la capacité de dire, d'écouter, d'écrire et de lire. Je pars du principe que le problème n'est pas de savoir si c'est là l'objectif de l'enseignement des langues, mais comment cet objectif est atteint. [...] Le problème est le suivant : comment peut-on mettre en place les aptitudes linguistiques, non pas comme une fin en soi, mais en tant qu'elles représentent un aspect de la compétence de communication ? Comment peut-on lier les aptitudes aux capacités et l'usage à l'emploi ? ».*¹³

Afin de répondre à cette question, de nombreuses distinctions de la notion de compétence de communication ont été opérées affinant ainsi la description initiale. Outre celles citées plus haut, CANALE, M. et SWAIN, M.¹⁴ suggèrent ainsi une distinction entre compétences grammaticale, stratégique et sociolinguistique. Cette dernière renvoie à la fois aux règles socioculturelles et aux règles discursives, c'est-à-dire, à la capacité de produire et de comprendre des énoncés appropriés à des situations sociales spécifiques et conformes aux codes sociaux.

Une compétence de communication ne correspond pas uniquement à la connaissance de la grammaire, de la syntaxe, du lexique, des formules pour saluer ou pour répondre à un salut, mais aussi de cerner « *ce dont un locuteur a besoin de savoir pour communiquer de manière effective dans des contextes culturellement significatifs* ».¹⁵

Il est important de tenir compte de la dimension sociale et pragmatique du langage : « *nous devons donc expliquer le fait qu'un enfant normal acquiert une connaissance des phrases, non seulement comme grammaticales, mais aussi étant ou non appropriées. Il acquiert une compétence qui lui indique quand parler, quand ne pas parler et aussi de quoi parler, avec qui, à quel moment, où, de quelle manière. Bref, un enfant devient à même de réaliser un répertoire d'actes de paroles, de prendre part à des événements de paroles et d'évaluer la façon dont d'autres accomplissent ces actions* ».¹⁶

L'acquisition de la compétence linguistique, longtemps ignorée ou minorée, doit avoir une place aussi importante que les autres compétences dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Elle « *constitue un aspect central de la capacité à participer de manière efficace à des échanges verbaux, permet de catégoriser l'événement de communication et de choisir les ressources adéquates pour répondre à la situation*

¹³ WIDDOWSON, H. G., *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Paris, coll. LAL, CREDIF/Hatier, 1981, p 80.

¹⁴ CANALE, M., SWAIN, M., « Theoretical Bases of Communicative Approaches to the Second Language Teaching and Testing », in *Applied Linguistics*, 1, 1980, p. 1-47.

¹⁵ GUMPEREZ, J.J., HYMES, D.H. (Ed.), *Directions in Sociolinguistics: the ethnography of communication*, New York, 1972, Préface.

¹⁶ HYMES, D. H., *Vers la compétence de communication*, Paris, CREDIF/Hatier, 1984, p 74.

en s'y orientant ou non ».¹⁷ Elle comprend aussi « les marqueurs des relations sociales (dans les salutations, les façons de s'adresser à quelqu'un en fonction du degré de familiarité que l'on a avec lui, le choix des exclamations que l'on utilise dans un discours oral) ; les règles de politesse (ou d'impolitesse) ; la connaissance et la capacité de produire « les expressions de la sagesse populaire » (proverbes, expressions imagées), les différences de registre (officiel, formel, neutre, informel, familial, intime) ; les dialectes et les accents ainsi que le vocabulaire particulier aux différentes communautés linguistiques ».¹⁸

L'enseignement/apprentissage des langues étrangères, selon chaque pays et dans la plupart des cas, s'effectue en milieu endolingue, composé d'étudiants partageant la même culture et la maîtrisant parfaitement. Le seul contact direct avec les usagers de la langue enseignée/apprise se fait au travers de l'enseignant et des éléments culturels contenus dans le manuel utilisé. Cependant, la finalité dans l'utilisation d'un manuel n'est pas d'inculquer aux apprenants la totalité des composantes de la compétence de communication, mais plutôt de tenir compte de celles-ci ainsi que de l'ensemble des principes de la méthodologie communicative et d'amener l'apprenant à communiquer dans la langue étrangère. Car un livre ne pourrait réunir en lui seul l'ensemble des principes nécessaires à l'acquisition d'une langue. Les activités communicatives qui y sont contenues ne peuvent pas être suffisamment déclenchées. Il faut qu'elles soient réajustées et complétées pour faire recréer dans la classe des situations de communication plus authentiques et complètes.

Puisque la compétence sociolinguistique porte sur la connaissance et les habiletés exigées afin de faire fonctionner la langue apprise/enseignée dans sa dimension sociale, il est important que les étudiants en acquièrent ses divers éléments.

Les marqueurs des relations sociales.

Ils sont nombreux et différents selon les langues et les cultures car ils dépendent de plusieurs facteurs : le statut relatif des interlocuteurs, la proximité de la relation, le registre du discours, etc.

Par exemple :

- l'usage et le choix des salutations d'accueil, de présentation, pour prendre congés ;
- l'usage et le choix des formes d'adresse officiel, formel, informel, familial, intime, autoritaire, agressif ;
- l'usage et le choix des exclamations.

Les règles de politesse.

Elles varient d'une culture à l'autre et peuvent être la source de malentendus interethniques.

¹⁷ MONDADA, L., « Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles », Alternances des langues et construction du savoir, V. Castellotti et D. Moore (Ed.), *Cahier du Français Contemporain*, 1999, pp. 83-98.

¹⁸ TAGLIANTE, C., *L'évaluation et le Cadre européen commun*, Paris, Clé International, 2005, p 50.

Par exemple :

- la politesse positive : montrer de l'intérêt pour la santé de son interlocuteur, partager ses expériences ou des soucis, exprimer une admiration, une affection, une gratitude, etc.
- la politesse par défaut : éviter les comportements de pouvoir en faisant perdre la face (dogmatisme, ordres directs), exprimer un regret, s'excuser pour un comportement, éluder un regret, chercher des échappatoires, etc.
- l'utilisation des termes de remerciement et des formules de politesse employées pour une demande etc.
- l'ignorance délibérée des règles de politesse : brusquerie, franchise excessive, expression du mépris et du dégoût, réclamation et primande, colère, impatience, affirmation de supériorité, etc.

Les expressions de la sagesse populaire et idiomatiques.

Ces expressions figées ont pour rôle de renforcer les attitudes courantes que l'on énonce. Par exemple : les proverbes, les expressions idiomatiques (familières et de croyance), les attitudes, les clichés, les valeurs, etc.

Les différences de registre.

Les registres de langue relèvent d'un domaine assez particulier. Leur compréhension et leur usage peuvent paraître assez complexe pour un étudiant débutant. Aussi, dans les premières phases de l'apprentissage, un registre relativement neutre serait-il plus approprié, à moins de raisons impératives. La familiarité avec celui qui est plus formel ou familier se fera ultérieurement par la lecture de textes différents.

Les dialectes et les accents.

La compétence sociolinguistique intègre également la capacité de reconnaître les marques linguistiques de la classe sociale, de l'origine régionale ou nationale et du groupe professionnel. Ils incluent des formes lexicales, grammaticales, phonologiques, paralinguistiques et des traits vocaux. Leur acquisition peut se faire par l'usage d'extraits de film, de reportage divers, etc.

D'autre part, il est utile que les apprenants puissent repérer (sans pour autant les utiliser) la troncation (apocopes et aphérèses), la verlanisation, la prédilection pour certaines suffixations, les néologismes à connotation argotique, le décumul du relatif, l'articulation emphatique, la prononciation de toutes les liaisons, l'hypercorrection fautive, la négation simple et double. Et également, de se familiariser avec les gestes expressifs et les comportements non verbaux qui diffèrent selon les communautés ou les ethnies car « *quand nous considérons des individus capables de participer à la vie sociale en tant qu'utilisateurs d'une langue, nous devons en réalité, analyser leur aptitude à intégrer l'utilisation du langage à d'autres modes de communication, tels la gestualité, la mimique, les grognements, etc.* ».¹⁹

Conclusion

Lors d'une activité langagière, les interlocuteurs ne manifestent pas uniquement leur capacité à formuler des phrases grammaticalement correctes ou la richesse de leur lexique, mais aussi, ils dévoilent, à travers leurs comportements sociaux et à la façon dont ils interagissent verbalement, leur appartenance à une communauté ou une ethnie bien précise. La négligence de ces faits consisterait à caractériser l'enseignement/apprentissage par la réflexion sur la langue que sur son maniement effectif. Par conséquent, l'acquisition d'une langue étrangère ne peut se faire en dissociant la compétence sociolinguistique des autres composantes de la compétence de communication.

Bibliographie

- ABBOU A. « Communications sociales et didactique des langues étrangères », in *E.L.A.*, Didier, Paris, 1980.
- BERGERON, J., DESMARAIS, L. et DUQUETTE., L., « Les exercices communicatifs : un nouveau regard », in *Etudes de linguistique appliquée*, n° 56, 1984.
- BERNARD E., *L'approche communicative*, Paris, CLE international, 1991.
- CANALE M., SWAIN M., « Theoretical Bases of Communicative Approaches to Second Language Teaching and Testing », in *Applied Linguistics*, 1, 1980, pp. 1-47.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre européen de référence pour les langues*, Paris, Didier, 2000.
- COSTE, D., « Lecture et compétence de communication », in *Le Français dans le monde*, n° 141, Paris, Hachette/Larousse, 1978, pp. 25-34.
- COSTE, D., « Compétence à communiquer et compétence plurilingue », in *Notions en Questions*, 6, ENS Editions, Lyon, 2002, pp. 115-123.
- CUQU, J.-P. (sous la direction de), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et second*, Paris, Clé International, 2003.
- DELEUZE, G., GUATTARI, F., « Les postulats de la linguistique », in *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1981.
- GALISSON, R. et COSTE, D., *Dictionnaire des didactiques des langues*, Paris, Hachette, 1976.
- GAONACH, D., *Théorie d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Hatier/Didier, 1998.
- GERMAIN, C., *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Paris, Clé International, 1993.
- GUMPEREZ, J.J., HYMES, D.H. (Ed.), *Directions in Sociolinguistics: the ethnography of communication*, New York, 1972.
- HYMES, Dell H., « Models of the Interaction of Language and Social Life », in *John J. Gumperz & Dell Hymes* (Ed.), 1972, pp. 35-71.
- HYMES, D. H., *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier/Didier, 1991.
- KLEIN, W., *L'acquisition de la langue étrangère*, Paris, Armand Colin, 1989.
- KRAMSH, C., *Interaction et discours en classe de langue*, Paris, Hatier/Didier, 1991.
- MOIRAND, S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, 1982.
- MONDADA, L., « Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles », *Alternances des langues et construction du savoir*, V. Castellotti et D. Moore (Ed.), in *Cahier du Français Contemporain*, 1999, pp. 83-98.
- PORCHER L., *L'enseignement des langues étrangères*, Paris, Hachette, 2004.

¹⁹ DELEUZE, G., GUATTARI, F., « Les postulats de la linguistique », in *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1981, p 128.

- PORQUIER, R., « Communication exolingue et apprentissage des langues », in *PYB., Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris, Presse universitaire de Vincennes, Université de Neuchâtel, 1984, pp.39-52.
- SPRINGER, C., « Recherche sur l'évaluation en L2 : quelques avatars de la notion de « compétence » », in *Notions en Questions*, n° 6, ENS Editions, Lyon, pp. 61-74.
- TAGLIANTE, C., *L'évaluation et le Cadre européen commun*, Paris, Clé International, 2005.
- WIDDOWSON, H. G., *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Paris, coll. LAL, CREDIF/Hatier, 1981.